

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPPAIS Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Éditeur-Propriétaire.

Causeries littéraires

Mme de Lamartine (1)

(De l'Univers)

A Saint-Germain-l'Auxerrois, dans un bas côté du transept de droite, au demi-jour coloré des vitraux, un grand bénitier de marbre blanc rayonne de blancheur. Au-dessus de trois coquilles d'eau bénite, trois enfants debout autour d'une croix, enlacés, pleins de grâce et d'innocence, adressent au ciel leur prière :

O Père, qu'adore mon père !...

Ce bénitier, qu'une mère avait sculpté en souvenirs de ses enfants perdus, est l'œuvre de Mme de Lamartine, à la fois peintre et statuaire, et qui consacrait son double talent à décorer ces deux temples où se renfermait sa vie : la maison et l'église.

Femme éminente, douée de tous les dons du cœur et de l'esprit, d'une rare élévation de sentiments, et digne, elle aussi, qu'on lui appliquât ce vers du poète des "Recueils" :

Un élan naturel l'emportait vers les cimes (2).

Mme de Lamartine était avant tout une âme aimante et sainte, religieuse et bonne. Chacune de ses journées, consacrée à ses amis, aux pauvres, à la famille, commençait par une visite à Dieu : elle était une des habituées de la première messe.

La mère du chantre des "Méditations," cette femme admirable dont le cœur était aussi haut que le génie de son fils, écrivait un jour sur son journal :

"J'ai pris cette année l'habitude d'aller à l'église dès le matin, avant le jour, entendre la messe ; il me semble qu'il faut d'abord dérober ces prémices de la journée aux tracassons aux plaisirs du monde, et rendre d'abord à Dieu ce qui est à Dieu et puis au monde ce qui est au monde. J'éprouve bien de la peine quelquefois à sortir ainsi par tous les temps de la mollesse de mon lit et de la douce température de ma chambre pour aller à ce qu'on appelle ici la messe des pauvres et des servantes ; mais ne sommes-nous pas tous pauvres des grâces de Dieu, et toutes les servantes de nos pères, de nos maris, de nos enfants (3) ?"

Ces doux et bons exemples donnés par la mère du poète, sa femme était heureuse de les suivre à son tour. Je détache ces lignes de l'une de ses lettres :

"J'aime à aller le matin, dès avant le jour, à l'église, avec ma femme de

(1) Madame de Lamartine, par Charles Alexandre. Un volume in-18, avec portrait, Paris 1887, Dentu et Cie, éditeurs.

(2) Recueils poétiques, par A. de Lamartine, sur la mort de Mme la duchesse de Broglie.

(3) Le Manuscrit de ma mère, publié par A. de Lamartine.

chambre et ma cuisinière, et nous agenouiller ensemble au même autel, au milieu de tout le petit peuple du quartier. C'est une fraternité devant Dieu et devant les hommes qui me plaît..."

Son historien ajoute, après avoir cité ce passage :

"Elle commençait ainsi la journée par la prière matinale, s'agenouillait, elle, la noble femme, à côté des humbles et des petits, à l'heure où la lumière n'éclairait pas encore les vitraux dans le clair-obscur de l'église, les yeux levés vers les saintes figures des fresques, recueillie dans ses pensées ; puis elle se levait fortifiée du pain sacré, la tête à la fois éclairée de la lumière de l'aube et de celle de la foi. (4)"

Comme sa piété, sa charité aimait à se voiler. Elle avait peur du bruit autour du bien qu'elle faisait. Elle avait pris le pseudonyme de Mme Dumont pour cacher son vrai nom aux jeunes filles de son asile de Paris. A la campagne, à Saint-Point, à Monceaux, il ne lui était pas possible de voiler son nom et de taire toutes ses bonnes œuvres ; elle s'y efforçait cependant, et lui arrivait quelquefois d'y réussir. En 1843, elle avait écrit, pour les enfants de son école de Saint-Point, une "Explication familière des vérités de la religion." A quelques années de là, les petites filles de 1843 ayant grandi, Mme de Lamartine composait pour elle un nouveau livre, approprié à leur âge nouveau : "Explication familière des devoirs du dimanche." Il parut en 1860, sans nom d'auteur, "revêtu d'une couverture grise, comme une robe de sœur de charité." L'humble volume était précédé des approbations de plusieurs évêques, et comme en ce temps-là l'Etat ne proscrivait pas Dieu des écoles, il était revêtu en même temps de l'approbation du conseil impérial de l'instruction publique. Mme de Lamartine avait si bien gardé son secret que ses meilleurs amis ignoraient qu'elle fût l'auteur de ce touchant et pieux ouvrage. M. Charles Alexandre, qui, en sa qualité de secrétaire de Lamartine, vivait près d'elle sous son toit, n'apprit que longtemps après sa mort l'existence de sa dernière œuvre, par le don d'un ami, M. Elie Margollé, un religieux officier de marine, qui avait répandu cet excellent petit livre dans les écoles libres de Toulon.

Elle ne bornait pas son apostolat aux enfants ; elle l'étendait aux gens du monde, et le lecteur trouvera, dans le volume de M. Alexandre, des lettres, vraiment belles, où elle défend avec force, avec éloquence, les vérités fondamentales du catholicisme, où elle essaie, avec une admirable effusion de cœur, de ramener à la pratique de la religion ceux de ses amis qui en sont encore éloignés. De ces lettres, qui sont à lire en entier, je ne puis reproduire ici, faute d'espace, que de trop courts fragments :

"Vous me dites, écrit-elle, que

(4) Madame de Lamartine, p. 258.

vous croyez à la parole de Dieu plutôt qu'à celle des hommes ; je suis bien de votre avis, mais je me demande : Où trouvez-vous la parole de Dieu ?... Les contradictions des évangélistes ont été expliquées cent fois. Elles sont elles-mêmes une des preuves de la sincérité des apôtres, qui transmettent ce qu'ils ont vu, entendu et retenu, et qui sont morts, comme saint Pierre, saint Paul et autres, pour attester, non pas seulement ce qu'ils ont cru, mais ce qu'ils ont vu. Mourir pour une opinion, c'est beau ; mais mourir pour un fait faux, que vous savez n'avoir pas été, c'est de la démente. Si tout ce qui nous est nécessaire ne se trouve pas dans l'Evangile, je ne sais où le chercher ; car il y a une telle supériorité de doctrines dans l'Evangile sur celles des plus grands philosophes (toujours des hommes), que je ne saurais hésiter entre eux..."

"Je ne vois pas, dans l'ancien monde, des philosophes passer les mers et s'exposer au martyre pour instruire les peuples comme de pauvres missionnaires. Les philosophes ne demandent pas même de convertir leur femme, leur enfant, leur serviteur ; donc ils sont égoïstes, s'ils sont sincères. Et si, malgré tout le mal qu'ils disent du christianisme, ils le trouvent encore bon pour les masses, n'a-t-il pas un grand orgueil chez eux ?..."

"Ne pensez-vous pas trop aux individus et pas assez aux masses ? Qu'est-ce que Platon ? un grand philosophe enseignant quelques disciples, doué par Dieu d'une haute intelligence, obscurci par de grandes ombres. Il dit lui-même que tout cela n'est pas pour le peuple. Et si l'homme a tout trouvé, ce qui n'est pas, car il n'a trouvé ni la chasteté, ni l'humilité, ni la charité chrétienne, mais, en admettant qu'il eût trouvé toutes les vertus, à qui les a-t-il enseignées, et qui a cru à l'autorité de son enseignement ?..."

"Quant à l'Eglise, il me semble qu'elle ne pourrait pas ne pas exister. Le roi le plus débonnaire ne laisserait pas la lettre de la loi à interdire et à appliquer par chaque individu à son gré. Il sentirait bien que l'anarchie la plus destructrice de toute loi et de tout devoir en résulterait en bien peu de temps. Jésus-Christ a laissé la doctrine à la garde des apôtres en leur disant : "Allez et enseignez toutes les nations", paroles qu'aucun philosophe n'a pu prononcer. Il a ajouté : "Je suis avec vous."

Et cette longue lettre, empreinte tout à la fois de la raison la plus ferme et du plus affectueux prosélytisme, se termine par ces paroles : "Je vous dois un million d'excuses de vous assommer de dix pages ; encore si elles étaient lisibles ! mais mon excuse pour le fond et pour la forme est dans la maladie."

"Depuis mardi, je suis au lit avec une grippe très sévère. Ma tête est nécessairement pleine, dans quelques heures de solitude, de ce qui m'intéresse le plus pour moi et pour les autres. Mais ma main tremblante fait défaut. Ne me lisez que lorsque vous n'aurez rien à faire du tout. Et laissez-moi

finir par deux phrases d'une prière catholique, que je répète, sur laquelle il n'y a pas, je crois, d'objections à faire :

"Jésus, divin Rédempteur, soyez miséricordieux pour moi et pour tout le monde entier. Amen."

"Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, avez pitié de nous et de tout le monde entier !"

Adieu (5).

En tête de son volume, M. Alexandre a mis un portrait de Mme de Lamartine, d'après une miniature qui doit remonter aux premiers temps de son mariage. "Sa figure ovale est encadrée dans ses beaux cheveux bruns bouclés et couronnée d'un triple nœud de cheveux, selon la mode de la Restauration. Les yeux pleins d'intelligence regardent le jeune et beau poète dont les poésies l'ont ravie. Le front large, bien ouvert. Le nez long et fin descend vers une bouche fermée et discrète. Toute la physiognomie écoute plus qu'elle ne parle. Le cou a l'encolure du cygne, les épaules s'abaissent avec grâce. La robe blanche fait bouffer des plis à la naissance du bras. Une sorte de draperie de tartan écossais entoure sa taille. Toute sa personne exhale un parfum de chasteté ; elle a le charme de la distinction, de la dignité, de la noblesse. Elle inspire la sympathie et le respect ; on voit, en ses regards purs, une jeune âme supérieure, une lumière, et non la flamme qui allume la passion (6)."

A mon tour, à défaut de ce médaillon, qui ouvre si bien l'aimable et gracieux volume, j'ai voulu mettre, en tête de cet article, le portrait de Mme de Lamartine, non plus aux jours rayonnants de sa jeunesse, mais aux heures calmes et sereines du soir, le portrait de l'épouse, de la mère veuve de ses enfants, de la chrétienne résignée et secourable à tous, à son illustre époux, aux petits et aux pauvres, à ses amis qu'elle éclairait et fortifiait de ses conseils et de ses exemples.

II

On va chercher le roman bien loin, a dit M. Guizot, et il est souvent près de nous, dans les circonstances ordinaires de la vie, dans le mariage même. Quel roman que le mariage de Lamartine ! Comme il est encadré dans d'admirables paysages et comme tout y semble arrangé à souhait pour le plaisir des yeux et de l'imagination !

La scène s'ouvre près de Chambéry dans un vieux château, qui se dresse, au milieu des grands arbres, sur le piédestal d'une belle terrasse italienne et qui porte un nom à la fois doux et fier, un vrai nom de roman : le château de Caramagne. Le paysage est magnifique ; on domine la ville de Chambéry, le château des ducs de Savoie, la promenade, la vallée, la rivière descendant au lac du Bourget, les premiers eaux du lac. Puis la vue monte avec les montagnes et s'arrête sur le flanc d'une colline, à

(5) Madame de Lamartine, pages 243 et suivantes.

(6) Madame de Lamartine, page 19.

la modeste maison des Charmettes.

La marquise de la Pierre, qui habitait ce château avec ses filles, avait passé les longues années de l'émigration en Angleterre, où elle s'était liée d'une étroite amitié avec la veuve du colonel Birch, elle-même très distinguée, riche et mère d'une fille unique, Maria-Anna-Elisa. Selon la mode de son pays, la jeune Anglaise aimait les voyages et visitait tous les pays de l'Europe. Nous la trouvons, dans l'été de 1819, au château de Caramagne, qui est le rendez-vous de la société distinguée et lettrée de Chambéry. On y dessine, on y peint on y fait de la musique, on y monte à cheval. Mlle Birch conduit la petite caravane, pareille elle-même à l'héroïne de Rob-Roy, à Diana Vernon. Ce petit canton de Savoie encadre un chapitre de Walter Scott, et quelquefois, au retour d'une promenade à travers les libres chemins de la montagne, on trouve assis au salon un admirable causeur, le plus aimable des hommes de génie, le comte Joseph de Maistre. A côté de lui, et lui donnant la réplique, un de ses neveux, Louis de Vignet, qui est poète et qui, lorsqu'on lui demande des vers, en récite qui sont de toute beauté et dont l'auteur est un de ses amis, un jeune Français, dont il ne parle qu'avec enthousiasme, ne craignant pas d'affirmer que son génie égale celui de lord Byron. Il annonce d'ailleurs aux hôtes de Caramagne la prochaine visite de son ami, qui s'appelle Alphonse de Lamartine.

La jeune Anglaise comptait elle-même des poètes de sa famille. Le nom d'un de ses oncles, le poète Birch, est gravé sur les murs de l'abbaye de Westminster, au milieu des noms glorieux de l'Angleterre. Elle tenait de race. L'éducation la plus brillante avait donné leur plein développement à ses dons naturels. Elle savait l'anglais, le français, l'italien ; elle pratiquait la peinture, la sculpture et la musique ; elle aimait les belles-lettres et les beaux-arts. On devine si son imagination s'enflammait d'avance à la pensée du poétique inconnu. Il arriva enfin dans ce salon des femmes avides de le connaître et de l'entendre. Au milieu de ses quatre amies, les filles de Mme de la Pierre, Mlle Birch était dans une attente passionnée. Quand elle vit apparaître le poète beau comme sa poésie, quand elle entendit sa voix harmonieuse et sonore, et, sur ses lèvres, ces vers plus beaux que ceux de Byron, il se trouva que son rêve était dépassé. Le réel cette fois atteignait l'idéal. Du premier jour, elle aima le poète de l'amour qui ne meurt pas.

La mère de Lamartine a noté sur son journal cette première rencontre : "Cela a été comme une rencontre de roman. La jeune Anglaise n'a pas caché sa passion pour les vers mélancoliques du jeune Français ; sa mère, qui fait tout ce que veut sa fille, a souri à cette inclination. Alphonse est devenu en peu de semaines le favori de la maison ; il a fait parler par Césarine (7) à Mme

(7) L'une des sœurs de Lamartine, mariée en Savoie, à un neveu de Joseph de Maistre.

de la Pierre ; celle-ci a parlé à la mère de la jeune personne. Mais la difficulté qui me fait trembler, c'est que la jeune personne est protestante. Mais Césarine me rassure, elle brûle d'en vie de marier son frère, elle me dit que l'amie de Mlle de la Pierre, très pieuse, a puisé dans leur intimité en Angleterre le goût de la religion, et qu'elle se serait déjà faite catholique, sans la crainte d'affliger sa mère."

Et la scène change et nous sommes transportés du château de Caramagne à Aix en Savoie, sur les bords du lac du Bourget, du lac immortel. Ce nouvel épisode inspire à M. Alexandre cette jolie page :

"La famille de la Pierre avait quitté son château et était venue à Aix pour la saison des bains. Logé près d'elle, Lamartine y passait les soirées. Un vieillard, botaniste et musicien, avait loué des chambres à la famille. Au retour de ses promenades dans la montagne, il rentrait chargé de gerbes de fleurs, disait sa prière, et charmaît sa veillée en jouant de la flûte à sa fenêtre ouverte sur les prés de Tresserves."

"Le jeune poète allait voir le vieillard, l'écoutait parler des plantes et de Dieu ; il s'était attiré son amitié."

"Sachant l'amour de la jeune miss contrarié par sa mère, les obstacles religieux, les difficultés des deux jeunes gens à se voir seul à seul, le vieillard, désireux du mariage destiné à sauver une âme, se fit complice de leur amour. Quand la terrible mère sortait seule et laissait sa fille à la maison, il jouait un air de flûte. Le jeune homme, averti par la mélodie secrète, accourait à sa fenêtre, descendait de sa chambre et accourait près de la jeune fille ; on s'entendait pour vaincre la mère, et chaque jour, le musicien, par ce stratagème mélodieux, favorisait l'amour pour favoriser la conversion de la jeune protestante à la vraie religion (8)."

Cependant, la terrible Mme Birch, qui voit bien que le mariage de sa fille sera immédiatement suivi de sa conversion au catholicisme, se montre intraitable ; elle ne se laisse pas attendrir par les sons mélancoliques de la flûte du vieux botaniste. La mère de Lamartine écrit sur son journal, à la date du 9 novembre 1719 : "Tout est rompu. Alphonse est de retour, la mère de la jeune Anglaise vient d'emmener sa fille à Turin pour l'éloigner de celui qu'elle paraît aimer ; cependant les jeunes gens s'écrivent quelquefois. J'ai bien de la tristesse."

(8) Madame de Lamartine, p. 21.

(à suivre)

Berlin, 10. — L'alliance de l'Italie, de l'Allemagne et de l'Autriche a été renouvelée pour 5 ans. L'Italie s'est réservée le droit de maintenir une neutralité absolue dans le cas d'une guerre franco-allemande.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

11 Octobre 1887—No 57

LE CRIME

DES

GLENANS

[SUITE]

Thécla comprit qu'elle n'apprendrait rien si elle effrayait davantage la jeune fille. Reculant donc jusqu'au salon, elle regagna chancelante le canapé sur lequel elle tomba, puis d'une voix qu'elle s'efforça d'adoucir :

—Mais parle ! parle donc ! Amelotte rassembla son courage pour raconter la promenade aux Champs Elysées, les jeux des enfants puis la course sur les chevaux de bois. A partir de ce moment elle ne savait plus rien... Les autres babies avaient été déposés à terre, un mouvement général plein d'un gai désordre avait eu lieu, et pendant ce temps Guy disparaissait. —Il est mort ! mort ! s'écria Mme Thiémont.

—Non, Madame ! non, il n'est pas

mort ! s'écria la jeune fille avec véhémence. Pas un danger du côté des chevaux de bois. S'il était tombé on l'aurait vu, retrouvé. Guy se sera perdu avec ses camarades. Le commissaire de quartier m'a répété qu'on le retrouverait... Il conseille seulement d'aller à tous les commissariats de police.

—Allons, dit Thécla. Elle fit atteler et partit avec Amelotte. La pauvre jeune femme ne parlait plus. La force de gronder Amelotte s'était même évanouie ; le chagrin de la pauvre fille lui révélait la tendresse qu'elle portait à l'enfant.

Ce fut une douloureuse promenade que celle de Mme Thiémont à travers Paris. Etouffée par les larmes, elle gardait à peine la force d'expliquer quel malheur l'amenait devant les magistrats. Elle en recevait des paroles d'encouragement, hélas ! trop banales : on chercherait, on aviserait... Toute la police sur pied... On retrouverait Guy, on le lui rendrait...

Trois heures du matin sonnaient quand elle entra chez elle. En ce moment Amelotte se souvint du conseil qu'on lui avait donné.

—Si madame faisait insérer un avis dans un journal ?

On alla rue Drouot, aux bureaux du Figaro.

—Mettez, Monsieur, dit elle à la

personne chargée de recueillir les avis, que je donnerai une prime de cent mille francs à qui me ramènera mon fils.

Elle regagna enfin la rue Tronchet se laissant déshabiller sans en avoir conscience, et quand elle se trouva sur son lit, elle s'endormit dans les larmes.

La force lui manqua pour se lever le lendemain.

Le valet de chambre fit de nouveau une tournée dans tous les commissariats de police. L'opinion générale fut que l'enfant ne s'était pas égaré.

—Pas égaré ! s'écria Thécla ; pas égaré !

Un moment elle demeura frappée de stupeur ; puis tout à coup, avec une explosion d'angoisse :

—Mais on me l'a volé, alors, volé !

Des images terribles passèrent devant elle. Si on l'avait volé, lui si beau, si intelligent et si doux, c'était pour le faire souffrir, pour le réduire à l'état misérable des pauvres enfants qu'elle avait souvent rencontrés disloquant leurs membres, dansant sur la corde, victimes des monstres vivant des tortures auxquelles ces jeunes êtres étaient soumis. Lorsque cette crainte lui étreignait le cœur, il lui semblait qu'elle devenait folle. Oui vraiment, elle l'eût mieux aimé mort que devenu la proie de misérables saltimbanques.

Les journaux de Paris ne furent pas seuls chargés de raconter la disparition de l'enfant : à Lyon, à Rouen, à Lille, on parla du désespoir de la mère. On promit des récompenses, on usa de tous les moyens ; la police fut sur pied ; on se montra d'une sévérité sans exemple à l'égard des théâtres forains, des saltimbanques et des Bohémiens, et cependant Guy Thiémont ne fut pas retrouvé.

XVI

LA BRULEUSE DE VARECH

Elle était assise au coin de l'âtre sur la pierre plate du foyer, ramassée dans ses haillons imprégnés du sel de la mer. Sa tête, au dur profil, ressortait sur les braises rouges et les flammes dansantes qu'elle remuait du bout d'un bâton en prononçant des mots d'une incantation bizarre. L'esprit de la vieille femme se perdait dans des songeries conduisant au délire. A force d'affirmer sa puissance, elle avait fini par y croire. Yvanik était convaincu que des Esprits intermédiaires demeuraient soumis à ses ordres, et qu'elle possédait le pouvoir non seulement de les appeler, mais encore de les envoyer où elle leur commandait de se rendre. Elle tenait de sa mère, qui en gardait la tradition de son aïeule, une foule de secrets étranges et d'oraisons demi-païennes auxquelles elle attri-

buaît une souveraine puissance

Yvanik détestait le curé des Glénans parce qu'il luttait contre la superstition de ceux qui lui attribuaient la faculté de jeter et d'ôter les sorts. Du jour où l'abbé Patris mit le pied sur son domaine, Yvanik lui jura une haine mortelle. Cependant, avec une certaine finesse de paysan ne, elle tenta de le ranger de son côté et de confondre son ancienne popularité avec celle qu'il cherchait conquérir. Mais elle n'eût accepté le prêtre qu'à la condition de garder le droit de réciter ses formules antiques auprès du moribond où il portait ses consolations et ses prières. Les Iles Sauvages lui appartenaient ; elle comptait bien les défendre. Obstinée dans son vouloir, elle espérait que le prêtre serait d'elle une alliée, dans la crainte de l'avoir pour ennemie. Déçu dans ses projets, la Brûleuse disputa pied à pied le terrain. Elle resta moins dans sa misérable demeure et parcourut les îles un bâton à la main, coiffée d'algues, parlant tout haut, criant avec la tempête, appelant les goélands qu'elle avait le don de priver. Vraiment elle semblait effrayante avec sa haute taille, ses haillons pittoresques, sa tête anguleuse, ses gestes fatidiques et sa voix devenue rauque comme celle des pétrels. Quand elle s'arrêtait devant une cabane, les femmes tremblaient les enfants se cachaient dans des trous de roches comme des crabes ;

les hommes eux-mêmes ne pouvaient se défendre d'une crainte superstitieuse. Elle offrait des cailloux roulés par la vague, sur lesquels ses doigts inhabiles avaient tracé des signes plus mystérieux que les runes des Sagas ; ces talismans préservaient du feu du ciel et de la maladie ; celui qui les acceptait offrait en échange du pain, des galettes, une bouteille d'eau de vie puisée dans un bari-poussé à par un naufrage. Dédaignait-on ce préservatif, la Brûleuse prenait dans une petite boîte quelques pinces de cendres de varech, les soufflait aux quatre vents devant la demeure de l'avare ou de l'incrédule, et ce dernier pouvait s'attendre à jeter vainement son filet à la mer, à voir ses enfants tomber en langueur et ses entreprises avorter misérablement.

A quelque distance que l'abbé Patris essayât de la tenir du presbytère, elle tournait autour comme une bête de proie. Il la rencontra tantôt aux heures matinales, lorsqu'il se rendait à l'église, tantôt le soir quand il descendait l'escalier abrupt conduisant à la mer.

(à suivre)

SOMMAIRE

Causeries littéraires
FLECHTON—Le crime des Glemans
M. l'abbé Maurault
La rente foncière sur la coupe de bois
S. Eminence à Toronto
A travers les livres officiels
Petite Gazette
Dépêches
Echos et nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Un nouveau magasin—Mme J. Labrecque
Bureau de l'Inspecteur des Postes—A. Bolduc
Trouvé
Behan Brothers
Avis aux entrepreneurs—A. Gobell
Société de Construction Permanente de Québec—G. Goudeau
Ornements domiciliaires
Grand concert au profit de l'hôpital du Sacré-Coeur.
La Banque Nationale.—P. Lafiance.
Merveilleux.—Gingras Langlois & Cie.
Ecole Vétérinaire.
Nouvelles étoffes à robes—Behan Brothers
Chemin de fer du Lac St-Jean—voir 4ème page

CANADA

QUÉBEC, 11 OCTOBRE 1887

AU DOSSIER DE M. MERCIER

Le gouvernement-Mercier vient de faire une nomination bien malheureuse. C'est celle d'un nommé Goyette au poste de greffier de la cour de circuit de Hull. Avant de gravir les marches du temple de Thémis, le nouveau fonctionnaire a dû subir une opération dont le Progrès de Valleyfield, journal libéral nous raconte les phases avec un luxe de détails très édifiants. Voici :

Monsieur le Premier Mercier désirant récompenser M. H. A. Goyette, rencontre un obstacle dans son chemin. On l'a informé qu'une accusation grave pèse sur la tête de son protégé. Un true bill a été rapporté contre lui par le grand jury du district de Beauharnois depuis deux ans et au delà. M. Goyette ne s'est pas encore lavé de cette accusation. On exige la lessive avant de le gazetter; M. Goyette n'hésite pas et se rend de Hull à Beauharnois pour faire face à la musique. Jusque-là tout était assez correct. M. Dostihée Brunet qui avait porté plainte, pour cause—le silence de deux ans de M. Goyette le prouve—est assez bon garçon de ne pas se présenter en cour et témoigner contre M. Goyette, et pour le récompenser l'honorable M. Mercier, par la bouche de son substitut, dit en pleine cour, que M. Brunet était l'auteur de machinations ténébreuses. Certes voilà qu'il s'appelle faire les choses cavalièrement pour ne pas dire davantage. On blanchit Dolphis pour salir Dostihée! C'est une lâcheté, un acte inqualifiable de la part d'un gouvernement, d'un Premier Ministre. M. Dostihée Brunet n'est pas riche, mais il est honnête; il ne porte pas la ceinture dorée il a une bonne renommée, qui, certes, vaut beaucoup mieux. On aurait bien pu se contenter de dire aux jurés que la couronne n'avait pas de témoins à faire entendre et demander un acquittement. Non, il fallait introduire les machinations ténébreuses et mettre sur les épaules de M. Brunet le fardeau qu'on élevait à M. Goyette! Nous n'hésitons pas à dire que le Procureur-Général a commis, lundi dernier, 3 octobre, un acte qui ne le recommande pas aux yeux du peuple qui, lui, aime le fair play.

L'Electeur, l'Etendard et la Justice sont priés de reproduire.

LA RENTE FONCIÈRE SUR LA COUPE DE BOIS

Le gouvernement Mercier vient d'en arriver à une décision importante pour les marchands de bois. Il a fixé à \$3 par mille le chiffre de la rente foncière sur la coupe du bois, au lieu de \$2 comme auparavant. Il avait d'abord songé à l'élever de \$2 à \$5; mais les nouveaux arrangements qu'il vient de prendre assurent une augmentation de revenu encore plus considérable que celle qu'il s'attendait d'obtenir en portant la rente à \$5.

Une augmentation de rente de \$3 par mille eût produit \$138,000 de plus que le revenu actuel. Une augmentation de \$1.00 rapportera \$46,000 de plus en rente foncière.

Mais cette réduction apparente de \$92,000 est plus que compensée grâce aux autres arrangements que le gouvernement vient de prendre. Il a remplacé l'opération du décompte des souches, qui était très insuffisante, par le mode plus rationnel du mesurage. En fixant \$1.30 par mille pieds (mesure de planches) sur le pin et 65 cents le mille pieds (aussi mesure de planche) sur l'épinette, le gouvernement assure une augmentation de revenu excédant de 20 p. c. de ce chef soit une augmentation de revenu excédant à elle seule les \$138,000

qu'il aurait réalisées en portant la rente foncière de \$2.00 à \$5.00.

Mais ce qui constitue la partie la plus marquante de la transaction, c'est qu'il n'y a pas d'engagement pour plus d'un an et que le tarif peut être révoqué chaque année.

Le délai est le même dans Ontario; et là comme ici, le tarif des rentes sera révoqué l'an prochain si les marchands de bois contreviennent au règlement.

Cette mesure, quoique mitigée, ne satisfait qu'à demi les marchands de bois qui ont prêté leur appui au candidat du gouvernement Mercier dans la récente élection d'Ottawa.

M. L'ABBE MAURAUULT

M. l'abbé Thomas Maurault, prêtre, professeur de philosophie au séminaire de Nicolet, est mort dimanche, au séminaire de Nicolet, après une longue et douloureuse maladie.

M. l'abbé Maurault naquit à l'Île Verte, le 26 septembre 1839. A neuf ans il alla demeurer auprès de son oncle, feu l'abbé J. Maurault, curé de Saint-Thomas de Pierreville et missionnaire des Abénaquis de St-François du Lac. C'est pendant son séjour chez son oncle qu'il se familiarisa avec la langue abénaquise.

Il fit son cours classique et de théologie à Nicolet et fut ordonné prêtre le 18 septembre 1864, à St-Thomas de Pierreville, par Mgr Thomas Cook, premier évêque du diocèse des Trois-Rivières.

Il retourna de suite à Nicolet et consacra toute le reste de sa vie à l'enseignement. C'était un des hommes les plus instruits du Canada. Sa mort laissera au séminaire de Nicolet un vif déficit à combler.

PETITE GAZETTE

Les brefs pour une nouvelle élection fédérale dans le comté de Colchester, N. E. sont émis. La présentation des candidats aura lieu le 20 et la votation le 27 courant. Tout indique à l'heure qu'il est que le ministre des postes, l'hon. M. McLellan, sera réélu par acclamation.

Une des meilleures preuves que le commerce du pays est en progrès, est celle que nous offre l'augmentation considérable du trafic de nos chemins de fer. L'accroissement des recettes a lieu pour les deux grands réseaux du Grand Tronc et du Pacifique, d'après les états qui sont publiés toutes les semaines.

Dans une lettre adressée au Canadien l'honorable M. Joly recommande de fixer la fête des arbres dans l'une des semaines du printemps, parce que, suivant lui, les plantations du printemps sont plus avantageuses que celles de l'automne.

L'opinion de M. Joly mérite considération, c'est un expert dans la matière. Il cite aussi l'appui de sa thèse des faits probants.

Rome se prépare déjà au grand événement du jubilé sacerdotal du pape Léon XIII, qui aura lieu à la fin de décembre prochain. La ville entière ne suffira pas à l'énorme affluence des fidèles, qui malgré le conseil donné de venir par fournées, voudront tous assister, le 1er janvier prochain, aux cérémonies solennelles que l'on célébrera à Saint-Andrea au Quirinal et au Vatican.

La fête historique aura lieu à Saint-Andrea, au Quirinal, église des Jésuites autrefois, presque attenante au palais royal. Un roi de la maison de Savoie y est enterré. Il avait abdiqué et était entré dans la Compagnie de Jésus. C'est dans cette église que le Pape a dit sa première messe le 1er janvier 1838, à la chapelle Saint-Stanislas-Kostha.

La grande solennité aura lieu au Vatican. C'est le Pape qui officiera en personne dans la salle de la Bénédiction, qui est sous le péristyle de la basilique de Saint-Pierre.

Nomination

M. le comte de Sesmaisons, ancien consul général de France à Québec qui était en non activité depuis quelques années, vient d'être appelé au poste du ministère de France à Port au Prince. Il remplace dans ce poste, M. de Bacourt, nommé ministre de France au Chili en remplacement de M. Lannen, mis en disponibilité à la suite de difficultés avec la colonie française du Chili.

A TRAVERS LES LIVRES OFFICIELS

II.—DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

§ 4.—STATISTIQUES GÉNÉRALES

Le Département de l'Agriculture a publié cette année le second volume d'un ouvrage fort utile, qui est un résumé de la statistique concernant chacun des ministères publics. Il ne paraît qu'en anglais, et porte le titre: Statistical abstract and record. Le second volume est beaucoup plus considérable et plus complet que le premier. Il renferme deux nouveaux chapitres sur la Constitution et sur l'Éducation. Cet ouvrage est indispensable au journaliste et aux hommes de la politique. On peut y puiser une foule de renseignements qu'il est souvent difficile de se procurer ailleurs. Ainsi, nous trouvons dans ce Manuel, la liste des gouverneurs du Canada depuis Champlain, des gouverneurs de toutes les provinces confédérées depuis leurs premiers établissements, des comtés du Dominion avec leur population respective, etc.

A mesure qu'il avancera dans sa publication, cet ouvrage deviendra de plus en plus complet, et suppléera en grande partie aux livres officiels qui sont toujours plus ou moins difficiles à compiler.

III. CHEMINS DE FER ET CANAUX

Ce département est présidé par l'honorable M. J. H. Pope. Le rapport a trait aux chemins de fer du Canada sur lesquels le gouvernement a un contrôle direct, et à ceux pour la construction desquels des subventions ont été accordées.

Les différentes lignes exploitées et entretenues par l'État sont l'Intercolonial et ses embranchements, le chemin de fer de l'Île du Prince-Édouard, formant une longueur totale de 1 190 milles, se décomposant comme suit :

Table with 2 columns: Line name and length in miles. Includes Intercolonial et embranchements (866 milles), Prolongement de l'Intercolonial (80 milles), etc.

Les dépenses totales du chemin Intercolonial accusent un déficit dans l'exploitation de \$190 637 15.

Table with 2 columns: Recettes and Dépenses. Recettes: \$2 529 336 35, Dépenses: 2 819 973 50.

Déficit..... 190 637 15

Le coût total du chemin et de son équipement, imputable au compte du capital était à la fin de l'année fiscale 1884-85, de \$45 626 608 99. Et les dépenses totales à venir au 30 juin 1886, se sont élevés à la somme de \$44 162 743 16.

Les recettes brutes de l'exercice 1885-86 ont été de \$2 383 200 77 et les frais d'exploitation de 2 480 243 61

Excédant des dépenses..... 106 042 84

En comparant les relevés du trafic du chemin pendant la décennie écoulée entre les exercices de 1876 à 1886, on constate que les recettes brutes ont doublé, que le volume du fret a augmenté de un et demi, et que le nombre des voyageurs a crû d'un tiers. Pour 1876-77, les chiffres sont de 421 327 tonneaux de fret et 613 428 voyageurs, avec recettes totales de \$1 154 445 35; pour 1885-86 nous avons 1 003 545 tonneaux de fret et 889 864 voyageurs, avec recettes totales de \$2 383 200 77.

Pendant l'année 1885, le département a fait l'acquisition de dix voitures-dortoirs remodelés sur le dessin le plus moderne. Ce nombre n'est pas suffisant.

Les recettes du chemin de fer ont été sérieusement influencées par l'épidémie de variole qui a sévi sur l'Île du Prince-Édouard et dans quelques paroisses le long de la ligne de Québec à Halifax.

Le rapport renferme une liste complète des chemins de fer subventionnés par l'État. De ce nombre sont les chemins de fer suivants avec le montant de l'allocation allouée :

Table with 2 columns: Location and amount. Québec et Lac St-Jean.....\$384,000, Rivière du Loup et Edmundston. 258,000, etc.

Depuis que l'État a commencé à subventionner des entreprises de chemins de fer, les sommes suivantes ont été déboursées pour cette fin :

Table with 2 columns: Exercice and amount. 1883-84.....\$ 208,000, 1884-85..... 493,245, etc.

Le chemin de fer canadien du Pacifique n'est pas compris dans cet état.

Dans le cours de la session de 1886, à la suite des débats qui eurent lieu sur l'opportunité de constituer une cour de commissaires de chemins de fer, et dans le but de recueillir des données sûres qui puissent servir à la solution de la question, une commission royale a été constituée, sous l'autorité d'un arrêté du Conseil en date du 6 juillet 1886, et depuis cette époque elle a institué des

enquêtes dans les principales villes de la Puissance. Les commissaires n'ont pas encore fait de rapport.

Les canaux sous le contrôle de l'État sont les suivants :

- Ceux du St-Laurent et des lacs; De la rivière des Outaouais; De la rivière Rideau, entre Kingston et Ottawa; De la Trent; Du Richelieu, entre le St-Laurent et le lac Champlain.

Le canal St-Pierre, lac Bras d'Or, N. E. Tous ces canaux sont sous le contrôle du ministère des chemins de fer et canaux. Il n'y a d'exception que pour celui de la Baie de Burlington qui a été transféré au ministère des travaux publics en 1885.

Les péages, les droits de quai et d'emmagasinage, les amendes et dommages, les loyers de pouvoirs d'eau, etc., et toutes les perceptions de revenu provenant des canaux, telles que fournies par le département du revenu de l'intérieur, ont rapporté la somme de \$361,456,40.

Le Rapport de 1885-86 renferme 7 cartes des chemins de fer subventionnés.

Les Annexes au Rapport nous fournissent une foule de détails intéressants. Le total de la somme dépensée par le ministère des chemins de fer et canaux pendant l'exercice 1885-86 a été de \$12,522,772.15.

Les canaux ont coûté pour leur construction et leur agrandissement, réparations non comprises, la somme de \$49,591,857.70.

Il y a eu 14 accidents fatals

DÉPÊCHES

EN IRLANDE

Dublin, 10.—L'enquête du coroner sur la mort de Lonergan et autres personnes tuées lors de l'échauffourée de Mitchellstown, a été continuée aujourd'hui. Pendant les précédés, il y eut une scène entre M. Harrington et le procureur de la couronne Murphy et M. Gordon, M. P. celui-ci en proie à l'excitation s'élança au milieu de la cour en menaçant de frapper M. Murphy. La foule des spectateurs fit de bruyantes acclamations. Finalement le coroner intervint et le tumulte s'apaisa. A son interrogatoire, M. Gordon déclara que la police sur le square travaillait à irriter la populace afin de provoquer une bagarre. Il les vit se servir de leurs bâtons avant que l'échauffourée fut commencée.

MGR PERSICO EN IRLANDE

Dublin, 10.—Mgr Persico, le délégué du Pape en Irlande, dans un sermon hier, a dit qu'il était émerveillé de l'amour de l'Irlandais pour Sa Sainteté. Cette dévotion se manifeste dans l'Irlande entière. Il se déclare peiné de la pauvreté existant dans la partie ouest de l'Irlande; heureusement ce triste état de choses ne se fait pas sentir partout.

LES LIBERAUX EN CON-FÉRENCE.

Londres, 10.—M. Gladstone, le comte Spencer, M. Morley et lord Roseberry sont à Hawarden où ils tiendront une conférence avec d'autres chefs libéraux demain. On dit qu'ils vont prendre en considération plusieurs sujets importants qui feront, paraît-il, l'objet du meeting de Nottingham, la semaine prochaine.

Les unionistes auront une assemblée à Londres lundi prochain. Lord Harrington présidera. On s'occupera du fiasco éprouvé par le gouvernement en Irlande. On croit qu'une réunion du conseil des ministres aura lieu sur la fin de la semaine prochaine. C'est l'opinion générale qu'une crise est imminente avant la fin du mois et qu'il y aura des changements dans le ministère.

Echos & Nouvelles

A l'Hôtel-Dieu

Le nommé Lavigneur, du diocèse de Montréal, qui a eu le malheur de se casser une jambe au mois de juillet dernier à bord du vapeur Canada, en revenant d'un pèlerinage à Ste Anne, est encore retenu par cette fracture à l'Hôtel-Dieu de cette ville.

Il y a déjà sixante-quinze jours de cet accident, et cependant le pauvre malheureux n'est pas encore en état de marcher.

—Prenez les Pilules d'Ayer pour la constipation, et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

Accident fatal

Hier matin un jeune homme nommé Gosselin de St-Pierre, L. O. a été victime d'un bien pénible accident. Il était en train d'atteler un cheval afin de se rendre à l'Église, quand tout à coup l'animal se mit à tuer, et infligea au pauvre malheureux une blessure très grave à la tête. Il tomba à la renverse, et les parents accourant auprès de lui. Le médecin fut mandé en toute hâte, et lui donna tous les soins possibles. Aux dernières nouvelles le jeune garçon n'avait pas recouvré sa connaissance, et l'on entretient de sérieuses craintes sur son sort.

Enquête

M. le coroner Billeau a tenu hier matin à dix heures, à la résidence du défunt une enquête au sujet de l'accident arrivé à Lévis.

Voici les noms de jurés: L. N. Carrier président, François Paré, Honoré

Dupéré, Honoré Dupré, J. H. Lefebvre, Victor Fiteau, Ferdinand Laflamme, Isaie Laliberté, Paul Pouliot, Michel Gagnon, Jos. Bilodeau et Jos. Montminy.

Plusieurs témoignages ont été entendus et le verdict a été "Tué accidentellement, par Moïse Montminy."

Visite pastorale

Dimanche au prone, M. le curé de Notre-Dame Lévis a annoncé que Son Eminence le Cardinal Taschereau ferait sa visite pastorale en cette ville, samedi prochain. M. le curé a invité les citoyens des rues où doit passer Son Eminence, à faire des décorations.

Assises criminelles

A onze heures moins vingt minutes, hier, Son Honneur le juge Cross monta sur le banc.

L'huissier audientier fait l'appel du Grand Jury et M. Philippe Vallières est choisi président de ce jury qui se compose de MM. Joseph Plante, Charles Bergevin, Simoneau, Charles Gariépy, F. O. Vallérand, A. Letellier, S. Lemoine, C. Montreuil, C. Falardeau, G. Couture, Joseph Méthot, H. S. Bennett, John O'Connell, Bennett, Morris Walsh, E. Taylor et J. Buchanan.

Son Honneur le juge Cross lit son adresse au grand jury.

On procéda ensuite à l'appel du petit jury. Les petits jurés absents sans raison sont condamnés à une amende de \$10. La cour s'ajourne à trois heures.

A trois heures le grand jury est appelé et rapporte deux true bills, dans les causes de la Reine vs Louis Laplante et la Reine vs Tessier et Laplante.

Louis Laplante est amené à la barre. Il est accusé d'avoir volé la somme de \$40 à un nommé Ludger Pépini.

Il plaide non coupable et la cause est remise.

M. A. Cloutier défend le prisonnier.

La cour s'ajourne à ce matin à 10 heures.

Nouveau magasin

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce publiée dans une autre colonne, par madame J. Labrecque modiste, qui informe sa clientèle et le public quelle vient d'ouvrir un magasin de modes, dans l'endroit bien connu, au coin des rues St-Jean et Collins, à l'ancien magasin de M. G. Hall. Madame Labrecque est bien connue du public par son habileté comme modiste et par le goût qu'elle déploie dans la confection des chapeaux et autres articles de toilettes. Voir l'annonce.

Une belle cérémonie

Dimanche dernier, a eu lieu à Château Richer, l'imposante cérémonie de la bénédiction d'une cloche pour la chapelle de la mission Ste-Achille établie dans la "concession" de cette paroisse.

Le révérend M. Pelletier, curé, a fait un très joli sermon de circonstance.

La cloche a été bénie par le révérend P. Paquin, jésuite, de Montréal, assisté du révérend M. Pelletier.

Voici la liste des parrains et marraines :

MM. Charles Langelier, M. P. et Mde Langelier, L. G. Desjardins, M. P. P. et Mde Desjardins, P. C. Lefrançois, et Mde Lefrançois, Louis Gariépy et Mde Gariépy, Ferdinand Lefrançois et Mde Lefrançois, H. Soucy et Mde Soucy, F. Côté et Mde Louis Simard, P. Cauchon et Mde Cauchon, Joseph Dorion et Mde Dorion, Nap. Poulin et Mde Poulin, Hyp. Germain et Mde Germain, F. H. Audy et Mde Audy, Joseph Rhéaume et Mde Rhéaume, Xavier Laplante et Mde Laplante, Ed. Gariépy et Mde Gariépy, H. Gagnon et Mde Gagnon, G. Dick et Mde Dick.

La collecte a été abondante. Après la cérémonie un magnifique dîner a été servi aux parrains et marraines à l'Hôtel Canadien, si bien tenu par M. L'Heureux.

Feuilles des arbres employée comme litière

Nous savons qu'un nombre d'endroits les céréales ont tellement souffert par la routine que la paille en provenant ne sera guère utilisable même pour la litière des animaux. Dans ces cas il y aurait avantage de recourir aux feuilles des arbres pour la litière, soit celle des vergers ou de la forêt si elle n'est pas éloguée du lieu d'habitation. Rien ne peut mieux convenir à la litière des chevaux et des bêtes à cornes que les feuilles des arbres: elles contribuent même à augmenter la richesse du fumier, par les diverses matières qu'elles renferment, si l'on ne retarde pas trop à en faire provision.

Il n'y a rien de dispendieux en ce que les jeunes gens de la maison prennent une voiture à foim et aillent à la recherche des feuilles dans la forêt, après avoir ramassé celles du voisinage de la maison. Une bonne litière et une étable chaude ajoutent considérablement sur la quantité de lait à obtenir. Une fois qu'on aura essayé de ce moyen, on y aura certainement recours l'année suivante.

Donnez-leur une chance!

C'est-à-dire, à vos poumons. Aussi à tout votre système respiratoire. C'est une machinée vraiment merveilleuse. Elle ne comprend pas seulement les plus grands tuyaux pour le passage de l'air, mais des milliers de petits tubes et des cavités, qui y conduisent.

Quand ceux-ci sont embarrassés et étranglés de matières qui ne devraient pas s'y trouver, vos poumons ne sauraient faire la moitié de leur ouvrage. Et ce qu'ils font, ils ne peuvent le bien faire.

Appelez les refroidissements, toux, croup, pneumonie, catarrhe, consommation ou maladies de la gorge, du nez ou de la tête ou des poumons, ce sont toutes de mauvaises maladies. On doit s'en débarrasser. Il y a précisément un moyen sûr de le faire. C'est de prendre le Syrop Allemand de Boschee, que tout droguiste vous vendra pour 75 cents la bouteille. Quand bien même tout autre remède vous aurait fait défaut, vous pouvez compter celui-ci comme infallible.

L'institut Canadien d'Ottawa

L'Institut Canadien a fait l'élection des officiers, samedi soir. Voici leurs noms :

S. Drapeau, président; P. H. Chabot, 1er vice-président; Jacques Auger, 2me vice-président; Séveré Gélinas, secrétaire-archiviste; Alf. Morin, secrétaire-adjoint; A. Roy, trésorier; Napoléon Champagne, bibliothécaire; F. R. E. Gampeau, curateur du musée.

Bureau de direction: Dr P. Saint-Jean, E. Laverdure, Dr F. X. Valada, A. Foisy, A. D. Richard, A. Champagne.

Auditeurs: Ed. Pinard, Ed. Chateauvert.

—Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le remède est à votre portée, prenez la Salsepierre de Ayer.

L'honorable M. Senécal

L'honorable M. Senécal a éprouvé un peu de mieux hier matin; mais au moment d'aller sous presse lisons-nous dans le Monde, il est fort mal. Il déclina peu à peu et sa fin sembla être proche.

Une vieille relique

Montréal, 10 octobre.—Hier le révérend P. Turgeon, directeur des jésuites, accompagné du Rév. P. Davlin, s'est rendu auprès de l'honorable premier-ministre et de l'hon. James McShane pour réclamer pour leur ordre la cloche qui est aujourd'hui sur la vieille église presbytérienne de la rue St-Gabriel dont le gouvernement a récemment fait l'achat.

Il s'exposèrent avoir tout lieu de croire que cette cloche est précisément la même que le roi de France avait envoyée il y a 300 ans en cadeau aux Jésuites alors au Canada.

Aujourd'hui, l'hon. M. McShane a vu à ce sujet le Rév. M. Campbell et M. James Robertson. M. Robertson a dit qu'il serait heureux d'obliger les Jésuites, mais il est d'opinion que ceux-ci font erreur, la cloche qu'ils croient originaire de France, ayant été fondue chez Warner à Londres et apportée au Canada en 1811.

Nuptial

Hier matin, à 8 heures, à l'église St-Jean-Baptiste, a eu lieu le mariage de M. Paul Garrigue, de Bordeaux, France, et de Mademoiselle Marie Léonie Landreau, de Montauban France. La bénédiction nuptiale a été donnée par Monsieur le curé de St-Jean-Baptiste, M. Louis Lamontagne, du Journal de Québec, servait de témoin à la mariée, et M. Clodomir Delisle, organiste de St-Patrice, était celui du marié. L'Union Musicale, pour reconnaître et apprécier les services de ce délicieux chanteur, a rehaussé cette cérémonie par des chants qui ont été fort goûtés. Les soli et chœurs étaient sous la direction de M. Eph. Dugal, maître de chapelle de cette paroisse et M. G. Hébert présidait à l'orgue. Après la cérémonie, les témoins et musiciens ont souhaité la bienvenue et offert leurs souhaits aux nouveaux époux.

L'Onguent d'Holloway

Les grandes variations climatiques auxquelles les soldats et les matelots sont exposés les rendent sujets à une foule de maladies dont le développement est favorisé par l'exposition et les rigueurs de la température, et souvent, craignons le, par leur manque de soins. Les remèdes d'Holloway sont des moyens sûrs et faciles de guérison pour ces maladies constitutionnelles et locales qui sont si souvent engendrées par la résidence dans ces climats malsains et par une vie imprudente. L'onguent est une merveilleuse application qui nettoie la surface des plaies et des ulcères, adoucit les douleurs lancinantes de l'inflammation, et arrête les progrès des maladies de la peau. Les Pilules purifient le sang, nettoient le foie, et enlèvent toute matière nuisible au système.

Arrivages au Havre du Palais

10 oct.—Bateau: And. Bedard, St-Nicolas, bois, Louis Martel, Rivière Chamblay, pommes, Benjamin Roberge St-Nicolas bois, Ananias Renaud, P. Rivière, bois, P. Rivière, bois, Simeon Dorion, Château, bois, German Demers, St-Nicolas, croute, Nazaire Lambert, St-Antoine, bois, J. B. Inarian, St-Antoine, bois, Léon Dorion, Château, bois.

Avis aux Mères

Le "young calment de Mme Winslow" devrait toujours être employé pour la douleur des enfants. Il calme l'enfant, adoucit ses gencives, apaise toutes les douleurs, guérit la colique, et est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt cinq cents la bouteille. Québec, 4 mai 1887.—lan

Recettes

Recette pour raccommoder les faïences, porcelaines et vaisseaux de terre cassés

Prenez un blanc d'œuf cru, ajoutez de la chaux vive crasée bien menu, et gros comme une noix; battez le tout ensemble, en frotter les morceaux dans les endroits cassés, les joindre et les serrer avec quelque lien pour les tenir collés. Laissez sécher pendant vingt-quatre heures. Pour les vaisseaux en terre, ajoutez des morceaux de pot de grès en poudre très subtile.

NETTOYER LES TABLEAUX

Faire étendre un peu de chaux vive dans beaucoup d'eau, et se servir de cette eau de chaux très claire pour laver le tableau avec un pinceau légèrement jusqu'à trois fois, après quoi le bien rincer avec de l'eau nette et bien claire, il sera net.

Autre moyen.—Une once de cendre gravelée, une once de soude blanche, qu'on fait bouillir ensemble dans une pinte d'eau, réduite à moitié; la passer dans un linge, et lorsqu'elle est à moitié froide, en frotter les tableaux avec de l'eau claire, et les essuyer avec un linge bien fin. La deuxième eau nettoie les plus sales, en frottant légèrement, et rinçant tout de suite avec de l'eau froide.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.
DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.
Messieurs: Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que sans au moins 15 ans d'attente depuis dix ans une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencent à se montrer, et peu à peu se multiplient à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médicament. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrais facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.
A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps que d'être informé de la santé de mon fils, de voir venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de pustules scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le sang coulait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante-trois ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui.
HIGM, 21 Oct., 1882.
A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

Le SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.
PRÉPARÉ PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les Droguistes, prix \$1, six pour \$5.

Importations d'Automne

Behan Bros
Drap de dames pour Ulster.
Drap de fantaisie pour manteaux
Drap de fantaisie pour costumes de dames
Drap à carreaux, boucés, imitation de londre
Drap de castors, drap melon, draps montommis
Drap de pilotes, de moussou, draps montommis
Tweed anglais, anglais, écossais, etc.
Séries Françaises et anglaises pour habillements.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les Droguistes, prix \$1, six pour \$5.

Importations d'Automne

Behan Bros

Drap de dames pour Ulster.

Drap de fantaisie pour manteaux

Drap de fantaisie pour costumes de dames

Drap à carreaux, boucés, imitation de londre

Drap de castors, drap melon, draps montommis

Drap de pilotes, de moussou, draps montommis

Tweed anglais, anglais, écossais, etc.

Séries Françaises et anglaises pour habillements.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les Droguistes, prix \$1, six pour \$5.

Importations d'Automne

Behan Bros

Drap de dames pour Ulster.

Drap de fantaisie pour manteaux

Drap de fantaisie pour costumes de dames

Drap à carreaux, boucés, imitation de londre

Drap de castors, drap melon, draps montommis

Drap de pilotes, de moussou, draps montommis

Tweed anglais, anglais, écossais, etc.

Séries Françaises et anglaises pour habillements.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les Droguistes, prix \$1, six pour \$5.

Importations d'Automne

Behan Bros

Drap de dames pour Ulster.

Drap de fantaisie pour manteaux

Drap de fantaisie pour costumes de dames

Drap à carreaux, boucés, imitation de londre

Drap de castors, drap melon, draps montommis

Drap de pilotes, de moussou, draps montommis

Tweed anglais, anglais, écossais, etc.

Séries Françaises et anglaises pour habillements.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les Droguistes, prix \$1, six pour \$5.

Importations d'Automne

Behan Bros

Drap de dames pour Ulster.

Drap de fantaisie pour manteaux

Mme J. LABRECQUE

MODISTE

12, Petite Rue Champlain

EST heureuse d'informer ses nombreux clients et le public en général qu'elle a augmenté considérablement son assortiment d'une quantité d'articles propres à son genre de commerce, et afin de faciliter tout le monde elle a ouvert

Un Nouveau Magasin

A l'ancien poste de M. Hall, coin des rues St Jean et Collin, Haute Ville. L'ancien magasin de la Letite rue Champlain sera tenu sur le même pied qu'auparavant. L'assortiment d'automne est complet. Une visite est sollicitée. Québec, 11 octobre 1887—15jrs 680

Une visite est sollicitée

Québec, 11 octobre 1887—15jrs 680



QUATRE MALLEES quitteront BERSIMIS l'hiver prochain, pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, comme suit: les 26 DÉCEMBRE, 25 JANVIER, 25 FÉVRIER et 25 MARS prochains, et partiront de la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BERSIMIS les 31 DÉCEMBRE, 31 JANVIER, 1er MARS et 31 MARS prochains respectivement.

Les lettres et journaux mis A LA POSTE OU RECUS A QUÉBEC les ou avant les 17 DÉCEMBRE, 17 JANVIER, 17 FÉVRIER et 17 MARS prochains, seront expédiés par les courriers qui quitteront BERSIMIS aux dates ci-haut mentionnées.

Comme les courriers employés seront incapables de porter plus de 200 LIVRES pesant de matière postale à chaque voyage de BERSIMIS, les paquets légers seulement seront acceptés avec les lettres et journaux.

TROIS MALLEES quitteront la POINTE AUX ESQUIMAUX pour BONNE ESPÉRANCE et LOURDE DU BLANC SABLON le 25 JANVIER, 25 FÉVRIER et le 25 MARS 1888 respectivement, se rattachant avec la Malle venant de BERSIMIS, et TROIS MALLEES quitteront LOURDE DU BLANC SABLON pour la POINTE AUX ESQUIMAUX, via BONNE ESPÉRANCE, le 25 DÉCEMBRE, 5 FÉVRIER et le 5 MARS 1888 respectivement.

Les lettres et journaux destinés aux endroits situés entre la POINTE AUX ESQUIMAUX, BONNE ESPÉRANCE et BLANC SABLON, déposés ou reçus au bureau de Poste de QUÉBEC le ou avant le 17 DÉCEMBRE, 17 JANVIER et le 17 FÉVRIER 1888, seront expédiés à destination.

A. BOLDUC, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, 10 Oct 1887, 10 Octobre 1887—3f 678

Trouvé

DANS le courant de la semaine dernière un PINCE-NEZ en or, la personne qui l'a perdu pourrait l'avoir en s'adressant au bureau du "Courrier du Canada" et en payant les frais d'annonce. Québec, 10 octobre 1887—3f 679

Société de Construction Permanente de Québec

LE ET APRÈS LE 2 NOVEMBRE PROCHAIN, la Société paiera à ses actionnaires un dividende de DEUX ET DEMI PAR CENT sur le fonds capital pour les six mois finissant le 19 septembre dernier.

Le livre de transferts d'actions sera fermé du 20 au 31 Octobre courant inclusivement. Par ordre, G. GOURDEAU, Secrétaire. Québec, 5 Octobre 1887—1m 675

Québec, 5 Octobre 1887—1m 675

LOTURIE NATIONALE

Les tirages mensuels ont lieu le

TROISIEME MERCREDI

DE CHAQUE MOIS.

La valeur des prix qui seront tirés le

MERCREDI,

19 Octobre 1887

—SERA DE—

\$60,000

COUT DU BILLET

Première Série \$1.00

Deuxième Série 0.25

Demandez le catalogue des prix.

LE SECRETAIRE,

S. E. Lefebvre,

19, RUE ST-JACQUES

MONTREAL

VICTOR MARIER,

Agent pour la vente des Billets,

83, Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Québec, 29 août 1887— 594

Perdu

HIER SOIR, un jeune chien de la race du mont St-Bernard, âgé de trois mois, gorge d'un jaune très clair, grandes oreilles, deux fils noirs sur chaque joue, les quatre pattes palmées. La personne qui le ramènera chez M. J. A. Langlais, libraire, rue St-Joseph, à St-Roch, recevra une récompense de cinq piastres (\$5.00). Québec, 20 septembre 1887 665

Mariage

Ce matin, a eu lieu en cette ville le mariage de Monsieur Arthur A. Bruneau, avocat de Sorel, avec Mlle Arzèle Cloutier, fille de M. J. B. Cloutier, professeur à l'Ecole Normale Laval. Nos souhaits de bonheur au charmant couple.

Incendie au Cap St-Ignace

Il y a eu ces jours derniers dans la paroisse du Cap St-Ignace un incendie qui a détruit totalement une magnifique grange et toute la récolte de l'année appartenant à M. Zéphirin Couillard, et la résidence de M. Placide Bernier qui n'a pu rien sauver. Le père, au péril de sa vie, a pu retirer un de ses enfants enfermés dans un des appartements de la maison.

Curieux phénomène

Un phénomène assez étrange à cette saison de l'année, s'est produit hier la nuit dans notre atmosphère. Une véritable nuée d'insectes au nez ressemblant à des papillons, a passé sur certaines parties de notre ville, et hier matin des milliers de ces bestioles que les lampes électriques avaient attirées jonchaient les trottoirs des rues St-Ours, Arago, Coulombe, etc. Beaucoup de ces insectes vivaient encore.

Le cardinal à Sainte-Thérèse

Son Eminence le cardinal Taschereau sera à Sainte-Thérèse mercredi. Il va rendre une visite au séminaire. On fait de grands préparatifs pour sa réception.

Dernière Edition

SON ÉMINENCE A TORONTO

Le magnifique banquet donné par les catholiques de Toronto hier soir, au Rossin House en l'honneur du Cardinal Taschereau, a été le splendide couronnement des fêtes occasionnées par la visite de Son Éminence. Plus de 220 personnes y assistaient, y compris des évêques et le clergé. Des protestants de diverses dénominations et quelques-uns venus de très loin se faisaient aussi remarquer par leur présence. Avant le banquet, Son Éminence reçut les invités. L'honorable Frank Smith président, ayant à ses côtés le Cardinal Taschereau, Mgr l'archevêque Lynch, hon. M. Mowat, hon. J. W. Allan, hon. G. Ross, le lieutenant-gouverneur Sir Alexander Campbell, hon. M. Thompson, hon. sénateur Plumb et autres. Mgr O'Mahony, de Toronto, agissait comme vice-président.

On remarquait en outre Mgr Walsh, de London, Mgr O'Brien, abbé du Pape, Mgr Marois, secrétaire de Son Éminence, les vicaires généraux Rooney et Laurent.

Le banquet a été une immense affaire. La santé du Cardinal a été bue avec enthousiasme. Des discours furent prononcés par le Cardinal, le lieutenant-gouverneur, hon. M. Mowat, le sénateur Plumb, l'ex-lieutenant-gouverneur Robinson et Mgr l'archevêque Lynch.

Le Cardinal Taschereau est parti pour l'Est ce matin.

Fête au Petit Séminaire

Jeudi prochain, à l'occasion de la St Edouard, les élèves du Petit Séminaire fêteront leur excellent directeur, M. l'abbé E. Pagé. Il y aura soirée dramatique et musicale en son honneur.

Cinquantenaire

Le 20 septembre dernier la paroisse de St-Félicien, du Lac St-Jean, était témoin d'une belle fête. M. Antoine Hébert et sa digne épouse Olive Gaudet célébraient le 50e anniversaire de leur mariage. Ces braves citoyens, nés de St-Grégoire, comté de Nicolet, arrivés ici depuis à peu près huit ans, ont su malgré leur grand âge se créer une position avantageuse. Le marié porte allégrement ses 77 ans et son épouse ne lui cède en rien pour la vigueur et la santé. Tous leurs parents et amis ont tenu à honneur de venir leur serrer la main en ce beau jour, et dès la veille au soir l'assemblée était au complet, grâce à l'activité de M. Antoine Hébert, fils, qui n'a rien épargné en cette occasion. Le matin après la messe une adresse fut présentée aux vénérables vieillards par un de leurs petits-neveux et la gaieté la plus franche ne cessa de régner pendant toute la journée parmi les convives qui se séparèrent, enchantés de la fête. Le vieillard nous montra avec orgueil ses lettres de Capitaine de milice datées du 10 Avril 1836 et signées par Sir Edmund Head, alors Gouverneur Général du Canada. C'est une précieuse relique pour lui.

Un témoin.

Un témoin.

Incendie au Cap St-Ignace

Il y a eu ces jours derniers dans la paroisse du Cap St-Ignace un incendie qui a détruit totalement une magnifique grange et toute la récolte de l'année appartenant à M. Zéphirin Couillard, et la résidence de M. Placide Bernier qui n'a pu rien sauver. Le père, au péril de sa vie, a pu retirer un de ses enfants enfermés dans un des appartements de la maison.

Curieux phénomène

Un phénomène assez étrange à cette saison de l'année, s'est produit hier la nuit dans notre atmosphère. Une véritable nuée d'insectes au nez ressemblant à des papillons, a passé sur certaines parties de notre ville, et hier matin des milliers de ces bestioles que les lampes électriques avaient attirées jonchaient les trottoirs des rues St-Ours, Arago, Coulombe, etc. Beaucoup de ces insectes vivaient encore.

Le cardinal à Sainte-Thérèse

Son Eminence le cardinal Taschereau sera à Sainte-Thérèse mercredi. Il va rendre une visite au séminaire. On fait de grands préparatifs pour sa réception.

Mariage

Ce matin, a eu lieu en cette ville le mariage de Monsieur Arthur A. Bruneau, avocat de Sorel, avec Mlle Arzèle Cloutier, fille de M. J. B. Cloutier, professeur à l'Ecole Normale Laval. Nos souhaits de bonheur au charmant couple.

Le Renovateur des Cheveux

DE HALL, VÉGÉTAL SICILIEN.

(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, au cheveux gris et défrisés, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RENOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.

Les succès sans précédent qu'il a obtenus n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."

Les propriétaires du RENOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes de pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RENOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes sebifères, et les met à même de produire une nouvelle croissance.

Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)

La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Changez volontiers la barbe et les favoris en un éblouissant foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.

PRÉPARÉS PAR R. P. Hall & Co., Nashua, N. H. Chez tous les marchands de Médecines.

Québec, 30 avril 1887—1an 577

GUÉRISSEZ VOTRE ESTOMAC!

PURIFIEZ VOTRE FOIE!



LES PILULES DE BRISTOL

PUREMENT VÉGÉTALES

scut le meilleur Purgatif et le Remède le plus efficace contre toutes les maladies de l'Estomac, le Foie et la Dyspepsie.

LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL

EST UN REMÈDE INFALLIBLE

pour guérir radicalement toute maladie provenant de l'Impureté du Sang, le Rhumatisme, les Plaies Incurables et toutes les Affections de nature éruptive, scrofuleuse ou syphilitique.

Le Remède de Famille par excellence.

La Véritable

EAU DE FLORENCE

Murray & Lanman.

LE PLUS ÉQUIS de tous les

Parfums pour la Toilette

Supérieure à l'EAU de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.

DANS LE BAIN elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.

Se méfier des Contrefaçons.

La Banque Nationale.

Québec, 3 octobre 1887.

AVIS PUBLIC EST DONNÉ par le présent qu'une ASSEMBLÉE GÉNÉRALE spéciale des actionnaires de La Banque Nationale, aura lieu au bureau de la Banque, à Québec, MERCREDI, le 23 NOVEMBRE prochain (1887), à TROIS HEURES P. M., afin de considérer l'opportunité d'une réduction du Fonds Capital de la Banque et pour autres fins.

Par ordre du bureau, P. LAFRANCE, Caissier. Québec, 4 octobre 1887. 673

Ornements domiciliaires

NOUS avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. FRANÇOIS MARTEL, de l'ANCIENNE-LORETTE, qui s'occupe de l'entretien des jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons. Il offre de planter tous arbres de 6 à 8 pieds de hauteur et d'autres arbres d'ornement, et cela à des conditions faciles.

M. MARTEL désire surtout attirer l'attention de ceux qui aimeraient à planter des arbres devant leurs résidences, qu'il peut fournir des ORMES MAGNIFIQUES à bon marché et qu'il se charge de faire lui-même les plantations. Québec, 5 Octobre 1887—1m 676

Frechon, Lefebvre & Cie

1645, Rue Notre-Dame

Montréal

ORNEMENTS D'EGLISE

IMPORTATIONS D'AUTOMNE A BON MARCHÉ

Vases sacrés—Garnitures d'autel—Chasubles—Soirées—Says—Lustres à cristaux

Soutanes faites sur mesures

... VINS DE MESSE... CIERGES ET HUILE D'OLIVE...

Une Spécialité

Québec, 5 juillet 1887—11 avril 1887—1an.

FAITES VOS CLICHÉS VOUS-MÊME ! !

ANTITYPE

POUR STÉRÉOTYPER

PROCÉDÉ DU PAPIER MACHÉ

C'EST LE MEILLEUR APPAREIL qui ait jamais été OFFERT AU COMMERCE, pour tous les genres de travaux tels qu'Impressions pour chemins de fer, Livres et Brochures, Étiquettes, Entêtes de Journaux, Textes d'Annonces à longs termes, Reproduction de Gravures, etc., etc.

On se peut en temps et métal à chauffer les moules pour le papier, la destination des moules en papier d'après avec les plus grandes facilités.

L'appareil peut être mis en opération soit avec l'huile de charbon, ou le gaz. On ne dépense pas plus d'une pinte d'huile de charbon pour 10 à 12 heures de travail.

La machine est tellement simplifiée qu'un enfant de 12 à 15 ans peut la travailler facilement. Grandeur de la machine, 18 x 30.

APPAREIL COMPLET AVEC DES INSTRUCTIONS DÉTAILLÉES.

Ordres ou demandes d'informations peuvent être adressés aux soussignés, seuls agents

JOSEPH MOISAN, Rue Lachapelle, 18, QUÉBEC.

P. N. CAMERON, Fils, Rue Hubert, 11, MONTRÉAL.

CREDIT PAROISSIAL

C. B. LANCTOT,

1664, Rue Notre-Dame

MONTRÉAL, P. Q.

Manufacturier de Statues de tous genres.

Magnifiques choix de chasubles, calices, ciboires, bronzes

Importateur d'ornements, bronzes, orfèvreries d'Eglises, Soies, Mérinos, etc.

—TOUJOURS EN MAINS—

Vins de messe Encens, Cierges, Chandelles, Huile d'Olive, Veilleuses, Chapelets, etc., etc.,

Aux prix les plus modérés

Une commande est respectueusement sollicitée.

Québec, 3 mai 1887—1an 580

Publications Importantes

NOUS avons le plaisir de recevoir de la Librairie de J. A. Langlais, les livres suivants qui étaient désirés depuis longtemps et nous félicitons M. Langlais d'avoir comblé cette lacune.

Nous voulons surtout mentionner la Semaine Saine notée, qui est surtout si utile pour les personnes qui veulent suivre les exercices de la grande semaine. Le prix de ce livre relié en pleine toile n'est que de 60 cts chaque vol. ou \$6.00 la douzaine. Le Paroissien noté, dernière édition, revue, corrigée, et augmentée, prix \$1.00 chaque. Extrait du Paroissien noté, pour les enfants de chœur, contenant tous les messes et les vêpres sur tous les tons, prix 10 cts. Le Graduel, et le Vespéral, sont certainement les deux livres les mieux imprimés qui soient sortis de l'imprimerie Delisle. La reliure est très forte, et solide. Prix des 2 vols. \$3.50. On trouvera à la même librairie, vin de messe, Cierges Pascals, Encens, de très qualité Bougies, Lampions, Huile d'olive, etc., etc. Messieurs du clergé, et les communautés religieuses sont invitées à venir faire leurs achats à cette librairie. Ils seront certains d'être servis avec ponctualité, et à des prix très modérés.

J. A. Langlais, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 177, rue St-Joseph

LE CHAUX
PREPARE PAR
BORDEAUX (France)
Le plus Puissant
Le plus Salubre de tous les Dépuratifs

LE SANG C'EST LA VIE
On ne saurait trop vous féliciter au sujet de votre excellente préparation dont les effets sont réellement surprenants.
Docteur FLEURI, à Bedée (France).

PURIFIER LE SANG, FORTIFIER LE SANG, C'EST ASSURER LA SANTÉ A CEUX QUI L'ONT, C'EST LA DONNER A CEUX QUI NE L'ONT PAS
Pas de Charlatanisme EN FRANCE!

Spécialité vin blanc
Pour la Messe
ON TROUVE chez M. HIPPOLYTE GIRARDOT

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN
Départ de Québec
Train local à 9 h. a. m.

TRAVERSE DU GRAND TRONC LAISSE
QUEBEC STATION DE LEVIS
P. M. 1.45 Train Eclair 7.00 Malle de l'Ouest.

Lignes d'Omnibus
COUVENT DE BELLEVUE, CIMETIERE BELMONT ET EGLISE STE-FOYE
DEPART DES ETABLES DE L'EGLISE STE-FOYE

H. ERN & Co,
SHEFFIELD, Angleterre.
Manufacturier de Couteaux de poche, couteaux de table, Razoirs, Ciseaux, etc., etc.

LIGNE ALLAN LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE
Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants. Lists various ships like NUMIDIAN, PARISIEN, SARDINIEN, etc.

ELIXIR
Préparée par les SŒURS DE L'HOPITAL DU SACRÉ-CŒUR
Cet élixir contient à l'état soluble et assimilable tous les principes du sang heureusement associés à l'esprit de vin et au célèbre Fer Bravais.

CHEMIN DE FER DE Québec et Lac St-Jean
Le train circuleront tous les jours (excepté les dimanches) pour et de la station du Palais, Québec, comme suit:
ALLANT AU NORD
6.35 A. M. Train mixte tous les jours pour St-Raymond arrivant à 10.10 a. m.

Lignes de Steamers
LIGNE ALLAN
Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les jeudis, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la malle.

STE-CROIX
Le Ste-Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrêtant à la Baie St-Paul, les Eboulements, Malabar, Rivière du Loup, Tadoussac, Antre St-Jean Ha' Ha' Bay et Chicoutimi.

Ascenseurs
Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 7 heures du matin à 9.30 du soir.
Les mardis et samedis, de 6 heures du matin à 9.30 du soir.

Table with columns: De Liverpool, De Derry, Steamers, De Québec. Lists ship names and dates.

CONDITIONS
-CO-
Courrier du Canada
Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE

Bateaux à Vapeurs
QUÉBEC ET LÉVIS
Les bateaux South et North font le trajet entre Québec et Lévis tous les 10 minutes le jour et la nuit. Prix du passage 3 cents.

Ste-Anne de Beaupré
Le Vapeur BIENVENU, Capitaine Barras, est disponible pour pique-nique et excursions, aussi pour pèlerinages à
STE-ANNE DE BEAUPRE

Chars Urbains
LIGNE DE LA RUE ST-JEAN
Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix : 5 cents.

COMPAGNIE DES STEAMERS DE QUÉBEC
LE SOLIDE, FORT ET BIEN ÉQUIPPÉ LE STEAMER
MIRAMICHI, Capt. A. BAQUET,
yant subi à Hull des réparations à ses bouilloires et machineries dans le courant de l'hiver dernier, sur la surveillance immédiate de l'inspecteur des bateaux nommé par le Gouvernement, et étant actuellement dans un état de première classe sous tous rapports, fera voile, si rien n'empêche, pour Pictou le

Tarif des Annonces
Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir:
Six lignes et au-dessous.....50 centimes
Pour chaque insertion subséquente.....15 "